

BANANA-SPLIT

A ses débuts, la chanteuse Lio vantait les mérites du "banana-split", "un amour de dessert". C'est un peu l'aventure qui est arrivée à cet amateur impénitent de friandises qu'est B-Cargo lorsque se sont rencontrés un train de betteraves sucrières et le "bananes-express". Chaque jour, pendant la récolte des betteraves, deux trains relient Poperinge à la raffinerie de sucre de Moerbeke-Waas. Dans le port de Zeebrugge, nous avons également rendu visite au tout nouveau terminal bananes Andrew's Fruit Wharf.

Le groupe sucrier Moerbeke

Le train de betteraves vers le pays de Waas

Entre la fin septembre et la mi-décembre, 870.000 tonnes de betteraves sucrières - la récolte de 3.700 producteurs répartis sur 12.000 hectares - sont amenées à Moerbeke-Waas. Chaque jour, deux trains, 500 camions et tracteurs amènent quelque 14.000 tonnes de betteraves à la raffinerie du Groupe Sucrier sa.

A Moerbeke et dans son usine soeur de Frasnes-lez-Buissenal dans le Hainaut, le Groupe Sucrier produit environ 20 % de la production sucrière belge. Le Groupe Sucrier produit ainsi quelque 160.000 tonnes de sucre cristallisé. La société occupe la deuxième place du secteur en Belgique, après Les Sucres de Tirlemont sa. Le chiffre d'affaires annuel de cette dernière entreprise se monte à 30 milliards de francs alors que celui du groupe Sucrier est de 5,5 milliards.

Boissons et pâtisseries

Après élimination des terres, la raf-

finerie du pays de Waas se retrouve avec quelque 700.000 tonnes brutes de betteraves. Elle en traite quotidiennement 11.000. Elle en tire en moyenne 13,7 % de sucre blanc raffiné. En moyenne, les betteraves belges contiennent 15,5 % de sucre. La différence se situe dans les résidus, les mélasses dont on ne retire plus de sucre. Ces résidus sont employés par l'industrie de la levure et des aliments pour bétail. Depuis peu, on a cependant mis au point un sous-produit utilisé par les pisciculteurs scandinaves de saumons et de truites. Le groupe fournit ainsi quelque 50.000 tonnes de mélasse par an auxquelles il convient d'ajouter les quelque 350.000 tonnes de pulpes destinées à l'alimentation pour bétail.

Le sucre produit à Moerbeke-Waas ne se retrouve pas directement dans l'assiette du consommateur. Il va intégralement chez les transformateurs de sucre et dans l'industrie. Cette clientèle industrielle est



composée de fabricants renommés de limonades, de chocolats et de biscuits. Environ 15.000 tonnes de sucre, près de 10 % de la production globale du groupe, sont destinées à Devolder à Molenbeek.

Depuis le mois de novembre 1990, le Groupe Sucrier en possède 60 % du capital. Ce fabricant bruxellois mélange le sucre et le glucose. Le résultat ? Des sirops pour l'indus- ▶

trie alimentaire et des sucres fondants pour les pâtisseries et les chocolatiers.

Le Groupe Sucrier est une société belge dont l'actionnaire principal n'est autre que la famille bien connue des Lippens. Il a connu une formidable diversification. Il possède par exemple 25 % de Perlacon, le leader belge du marché des arômes alimentaires. L'an dernier, au Zaïre, le groupe s'est défait de la Compagnie Industrielle des Boissons. Le plus important producteur de boissons du Zaïre a été vendu à Heineken. Le Groupe Sucrier y a également investi dans des plantations de thé. Et le groupe est resté actionnaire de la Compagnie Sucrière Kwilu N'Gongo, le plus grand producteur de sucre du pays, et du bureau d'étude Zaïre Trading and Engineering.

D'Ypres à Arendon

Toutes les douceurs produites à Moerbeke ne quittent pas immédiatement l'usine. Elles sont livrées just-in-time chez les clients. En attendant, elles sont stockées dans 34 silos et deux magasins d'une capacité globale de 64.000 tonnes. Par contre, la récolte des betteraves ne s'étale pas sur une année complète. En à peine deux mois et demi, les dizaines de milliers de tonnes réparties dans toute la Flandre doivent rejoindre le pays de Waas. En effet, les betteraves sucrières utilisées à Moerbeke ne proviennent pas seulement des environs. D'Ypres à Arendonk, d'Avelgem à Sint-Brixius-Rode, des agriculteurs livrent leur récolte complète à Moerbeke.

Il y a quelques années, de nombreux producteurs amenaient leurs betteraves sur les quais de marchandises de petites gares. Dans le cadre de l'amélioration du rendement de B-Cargo, ce trafic a été supprimé. Aujourd'hui, il ne reste qu'un seul train de betteraves sucrières. Partant de Poperinge, il se rend directement à Moerbeke via la zone du canal à Gand.

Avec un canon à eau

Deux convois par jour, six jours par semaine, ont amené pendant la "campagne 1992" quelque 135.000 tonnes à l'usine de sucre. Ce qui représente entre 36 et 42 wagons par jour. La rotation complète met en oeuvre 125 wagons, ce qui démontre l'utilisation optimale du matériel roulant. Le premier train de betteraves de l'automne prochain est déjà programmé pour le 28 septembre 1993.

Les betteraves sont transportées dans des wagons EAS à plancher plat habituellement utilisés pour le transport des marchandises en vrac. Un basculement frontal étant impossible, les betteraves sont expulsées des wagons sous la pression d'un canon à eau. Elles tombent ainsi sur une bande de transport qui les emmène dans les cylindres de nettoyage avant de les conduire vers les hachoirs.

La locomotive de triage de l'entreprise, dirigée manuellement, prend alors les wagons par groupe de cinq et les amène à la gare de Moerbeke, située juste à côté de l'usine. On y forme les trains qui reprendront la route de la Flandre Occidentale.

La voie qui, dans la zone du canal à Gand, longe ce géant de l'acier qu'est Sidmar n'est plus utilisée que pour les betteraves sucrières. Elle n'est cependant pas menacée. L'an dernier, le trafic a même légèrement augmenté. De plus, les raffineries de sucre belges sont très appréciées. On en veut pour preuve le rachat au prix fort de l'usine tirlémontoise l'an dernier par le groupe ouest-allemand Südzucker.

Bientôt des trains de chicorées ?

La rentabilité, la productivité et les capacités novatrices de nos producteurs de sucre permettent de voir l'avenir en rose. Seule la concurrence du sucre de canne ternit quelque peu le tableau. Selon une analyse publiée par Landell Mills

Commodities Studies, les producteurs européens et nord-américains de sucre n'ont cependant rien à craindre. La Belgique appartient au groupe de pays dont le rendement est très élevé, supérieur à 9 tonnes à l'hectare. Après la Belgique viennent la France, les Pays-Bas et l'Allemagne. Pour le sucre de canne, le rendement est légèrement supérieur à ce chiffre en Australie et en Afrique du Sud.

En 1960, le traitement d'une tonne de betteraves prenait encore 70 minutes. Dans les entreprises les plus performantes, ce temps de production a été ramené sous les sept minutes. Entre-temps, les groupes ouest-européens ont également parié sur la diversification. Fin 1991, Olivier Lippens, l'administrateur-délégué du Groupe Sucrier, a constitué une joint-venture avec Amylum, un spécialiste de l'amidon d'Alost. La nouvelle société va transformer des racines de chicorées en inuline, un aliment naturel riche en fructose. L'industrie alimentaire disposera ainsi d'un nouvel édulcorant naturel. Un train de chicorées prendra-t-il bientôt place à côté du train de betteraves ?

